

dans l'Allemagne, la vraie patrie du droit civil, dans l'Angleterre qui n'a pas à proprement parler de lois écrites, et où le droit est l'œuvre des tribunaux, c'est-à-dire des légistes, serait nous entraîner dans des limites d'un sujet peut être intempestivement traité.

Je ne puis cependant pas m'asseoir sans dire un mot, un seul mot du droit et ce sera le dernier, en Canada.

Il n'y avait pas d'avocats dans la colonie sous l'ancien régime et l'on s'est réjoui de leur absence. "Il n'y a pas d'avocats en ce pays," semble dire avec approbation, le procès-verbal de l'Ordonnance Civile.

Pour moi, si j'avais à déplorer la disparition du drapeau fleurdelisé de nos remparts, je regretterais cette absence.

L'absolutisme des autorités locales fut une des causes de l'affaiblissement du régime colonial. La race française fut sauvée par le droit privé, mais le droit public fit perdre la colonie à la France. Or, cet absolutisme gouvernemental qui mieux que les avocats l'eussent combattu, et faisant pour la Nouvelle France ce qu'ils avaient fait pour l'ancienne n'en eussent-ils par mitigé la fâcheuse influence!

Cette supposition ne trouve-t-elle pas d'ailleurs sa preuve dans l'histoire du barreau bas-canadien dont M. Cherrier nous a dit de si belles choses. Pour ne pas répéter ce qu'il vous en a dit, et ne pas décolorer le tableau qu'il vous en a fait, je dois pourtant m'arrêter ici, incertain sur la valeur de mes appréciations, mais fort certain que si j'en ai outré la faveur, je trouverai parmi vous plus d'un apologiste et pas un seul contradictoire.

A TRAVERS MES LIVRES.—LA CHASSE.

Eh bien, mes amis, avez-vous fait bonne chasse? Combien de lièvres, et combien de perdreaux? Combien d'ours sont tombés sous vos balles meurtrières? A combien d'élan avez-vous fait mordre le gazon des forêts?

Car l'automne, qui est la saison maussade entre toutes les saisons, est pour vous, beau chasseur, une époque glorieuse, où vous vous distinguez par mille exploits brillants. C'est en septembre, ou en octobre à coup sûr, que vous partez en guerre pour les régions giboyeuses. Déserteur de la vie civilisée, vous fuyez la ville ou le village, pour vous enfoncer dans les bois solitaires, cherchant à étancher dans le sang des hôtes de la forêt votre soif de sang et de carnage.

Ah! vous avez bien raison d'abandonner un poste ennuyeux et désolé, pour essayer de la vie sauvage, pendant quelques semaines. Ils sont bien laids, et bien sombres les sentiers battus où nous piétons du matin au soir, coudoyant à toute heure les affaires et les affamés qui courent après la fortune. Vous autres, joyeux compères, sanglés, bottés, guêtres, et l'arme au bras, vous courez à travers bois, sans soucis des choses de ce monde, sans préoccupation d'aucune sorte, contents de votre liberté, heureux de vos prouesses, fiers comme des rois, qui n'ont d'autre joug que celui de Dieu.

La chasse n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Les chasseurs sont parfois ridicules, et l'on sait qu'ils offrent une mine abondante à exploiter, aux railleurs de la presse, qui ont tiré de leurs folles aventures un texte inépuisable aux plus agréables plaisanteries.

Le *Charivari* ne tarit pas de propos pleins de sel, de récits d'un comique irrésistible, à cette époque où le parisien déserte le boulevard pour gagner les bois. Cham, le maître-caricaturiste du temps, a des séries qui vous font pâmer de rire, tant les dessins sont drôles et les légendes spirituelles.

Il vous représentera, par exemple, un parisien épris d'une folle passion pour la chasse, déchargeant sa carabine sur un lièvre, qu'il a aperçu au fond de son jardin. Hélas! ce lièvre n'était autre chose que le jouet de son aîné, qui l'avait acheté la veille, en compagnie de sa maman, chez le marchand du coin. L'homme, qui a pu viser tout à l'aise, a fait voler le lièvre en éclats, ce qui le laisse plongé dans le plus profond ébahissement. Et quelle responsabilité à assumer devant Toto, qui n'entend pas badinage en matière de joujoux.

Un drôle de pistolet à contempler dans la forêt, c'est le chasseur amoureux. Vous croyez qu'il va oublier sa toquade, et entrer dans le mouvement, comme l'heureux gaillard qui n'a jamais senti battre son cœur. Ah! vous n'y êtes pas.

Regardez-le; il a choisi un endroit bien solitaire, où rien ne viendra le troubler que le gazouillement des oiseaux et le murmure de la brise dans le feuillage. Il est là, étendu sur le sol, et il rêve. Son fusil, inutile, délaissé, honteux de son rôle, git à ses côtés.

Certes, l'amour est une belle chose, mais à quoi bon chasser, lorsqu'on est amoureux?

Enfin, mon beau chasseur, te voilà de retour!
Tel qui part pour un an croit partir pour un jour!
Tu fis la chasse à l'aigle, au milan, au vautour.
Mieux eût valu la faire au doux oiseau d'amour.

Eh! bien, c'est cet oiseau que vise notre chasseur amoureux, rêvant sous la feuillée.

Buffon est un admirateur de la chasse. "L'homme sait user en maître, dit-il, de sa puissance sur les animaux... Le goût de la chasse, de la pêche, est un goût naturel à tous les hommes... Quel exercice plus sain pour le corps? quel repos plus agréable pour l'esprit?... C'est le seul amusement qui fasse diversion entière aux affaires, le seul délassement sans mollesse, le seul qui donne un plaisir vif, sans langueur, sans mélange et sans satiété."

Chassez donc, braves sportsmen qui avez des loisirs. Vite aux grands bois qui estompent là-bas l'horizon, et dont la masse noire vous semble d'ici pleine de mystère. Hardis, et en avant! Abattez le lièvre, tirez le faisan, et que ni tourterres ni perdrix ne trouvent grâce à votre tribunal. Tant pis pour le chevreuil qui se hasarderait sur votre route; qu'une balle rapide aille lui rappeler qu'il y a de par le monde un bipède qui devient féroce, lorsqu'il s'affranchit des molles étrointes de la politique. N'épargne point le lapin, ce quadrupède rongeur, comme l'appelle malicieusement le dictionnaire. Le lapin a du bon, il fait des gibelottes. Mais, vaillant homme, si un ours à mine féroce passe à portée de ton arme meurtrière, oh! pour le coup, tue-le, et prends garde qu'il ne te tue. L'ours n'est pas brave de sa nature, mais lorsqu'on l'irrite, sa colère est à craindre.

Les peaux rampaient sur la terre écorchées,

Les chairs au feu mugissaient embrochées;
L'homme ne put les manger sans frémir,
Et dans son sein les entendit gémir.

Et Jean-Jacques Rousseau, qui cite ces vers, ne manque pas une aussi belle occasion de déclamer contre la chasse. "Ma sotte et grossière gourmandise n'enrichirait point un maître d'hôtel; il ne me vendrait pas au poids de l'or du poison pour du poisson; ma table ne serait point couverte avec appareil de magnifiques ordures et de charognes lointaines..."

Voilà pourtant dans quel abîme d'exagération peuvent tomber ces déclamateurs à froid. Ordures et charognes! et quoi donc, s'il vous plaît? tout bonnement bécasses, perdreaux, lièvres, chevreuils et venaisons de toute sorte. Y a-t-il là de quoi soulever de dégoût le cœur de l'illustre amant de Mme de Warrens?

Mais n'appuyons pas, glissons, suivant le conseil de la critique.

Mais Bossuet lui-même a dit: "Tous les raffinements dont nous nous servons pour couvrir nos tables suffisent à peine à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut manger pour nous assouvir."

Et Montaigne: "Je hais, entre autres vices, la cruauté, et par nature et par jugement comme l'extrême de tous les vices; mais, c'est jusque à telle mollesse, que je ne vois pas égorger un poulet sans déplaisir, et vois impatiemment gémir un lièvre sous les dents de mes chiens."

Une anecdote à propos de chasseurs.

Le célèbre tragédien Larive avait, dans la vallée de Montmorency, une fort belle habitation, et souvent il chassait dans le voisinage. Un jour qu'il s'était laissé entraîner sur les terres du prince de Condé, un garde survint et lui dit:

—De quel droit chassez-vous ici?

Le tragédien le regarde du haut de sa grandeur, et, se souvenant à propos du rôle de Mahomet, répond avec un geste théâtral:

Du droit qu'un esprit vaste et ferme en ses desseins
A sur l'esprit grossier des vulgaires humains.

—Ah! pardon, monseigneur, dit le garde abasourdi, je ne savais pas... Pardon!...

Je suis assez perté à croire que pour être bon chasseur, il faut avoir l'esprit et le cœur libres de soucis et de préoccupations absorbantes.

Sans doute que le chasseur ne doit pas refuser un souvenir par-ci par-là aux absents; aux parents et aux amis qu'il a laissés perdus dans le brouhaha de la vie mondaine, il peut "faire à savoir" de ses nouvelles, de temps en temps; mais il doit le faire avec concision, sans amplifications inutiles, sans élans passionnés de l'âme ou du cœur, comme on en retrouve chez les vulgaires mortels, grandis sous le climat énervant des salons.

—"Madame, il fait grand froid, et j'ai tué cinq loups," écrivait à sa légitime moitié, je ne sais plus quel grand personnage de France, chasseur émérite. Et c'était tout, pas une ligne, pas un mot de plus.

Si tous les personnages des romans étaient aussi laconiques, leurs folles équipées, ou leurs sottes épopées languiraient bien moins.

Et maintenant, ami chasseur, si tu rapportes pour ma table un lièvre ou un perdreau, fais, je t'en supplie, qu'il ne soit pas trop faisandé! Cela me mortifierait beaucoup. ...

UN SOLITAIRE.

L'EXPOSITION DES TROIS COMTÉS.

M. Benoit, député pour Chambly, a publié dans la *Minerve* des renseignements intéressants sur cette exposition qu'il a le mérite d'avoir organisée. Voici ce qu'il dit:

Par la liste des prix on voit que Chambly a 95 prix, Laprairie 80, et Verchères 76. Laprairie remporte \$378, Chambly \$312, et Verchères \$244.

Laprairie a gagné les prix les plus élevés. C'est ce que l'on pensait généralement et l'on a été quelque peu surpris de voir que Chambly et Verchères aient pu suivre ce comté d'aussi près et même le battre sur quelques points.

Ce tableau démontre aussi que Chambly et Verchères sont supérieurs à Laprairie pour les chevaux en général. Ceci est dû probablement aux importations plus anciennes du Percheron et du Normand, et à la proximité des éleveurs de l'île de Montréal. Chambly et Verchères n'ont qu'à se bien tenir, car Laprairie avec les magnifiques étalons, qu'il avait à Longueuil et qui feraient la gloire de n'importe quelle Exposition, promet de prendre une brillante revanche à la prochaine Exposition Régionale, si ces comtés ne font pas des efforts extraordinaires pour conserver leur supériorité.

Il est surprenant que Laprairie soit inférieur à Chambly, dans les Bêtes-à-cornes, lui qui a les Ste. Marie, les Bruneau, les Monchamp, etc., qui tiennent depuis longtemps de superbes taureaux. Il est vrai qu'ils rencontrent de rudes concurrents à Chambly, dans les Brosseau, les Yule, les Laramée, les Ménard, les Brais, les Vincent, etc. La faiblesse de Verchères, dans cette section, s'explique un peu par les difficultés de rendre à Longueuil, des animaux de garde difficile et onéreuse. Les quelques bêtes-à-cornes que Verchères exposait, était en général très remarquables. Les Beaudry, les Sénécal, les Faneuf, les Duhamel, les Lussier, etc., promettent de ne pas rester en arrière de leurs rivaux.

Dans la section des moutons, Laprairie montre une supériorité écrasante. Les chiffres le disent éloquemment. Verchères même a le pas sur Chambly. Il faut déclarer aussi que les moutons de Laprairie sont réellement supérieurs et à un point tel, que c'est une gloire pour Verchères et Chambly d'avoir osé lutter contre les Ste. Marie, les Boilleau, les Charron, les Brassard, les Moquin, les Brosseau, etc., et d'avoir été assez heureux de leur arracher quelques prix.

Laprairie s'est encore distingué dans la section des cochons. Verchères vient ensuite. Nul doute que Verchères eût égalé Laprairie, si les Brillon, etc., avaient amené leurs élèves. Ce qui le prouve, c'est que Laprairie a remporté plusieurs prix avec des sujets, de la provenance de Verchères. La lutte aurait été intéressante, aussi, entre les collections très remarquables de M. Ste. Marie et Brillon.

Chambly a été malheureux dans les sections des moutons et des cochons. A part des élèves de M. Stephens, Yule, etc., et de quelques produits du cochon Yorkshire, que possédait la société d'agriculture, rien de particulier à ce comté; des emprunts faits à Verchères, à Laprairie et ailleurs, mais générale-

ment inférieurs à leurs ascendants. Rien, dans ces deux sections, de comparable aux races bien marquées des White Chester et des Berkshire de Verchères et de Laprairie.

Laprairie a presque tous les honneurs des races pures. Il le mérite bien. A part quelques exceptions honorables, Chambly et Verchères n'ont rien à comparer à Laprairie. Inclions-nous devant nos maîtres et tâchons d'imiter leur esprit d'entreprise, sous ce rapport.

Pour la laiterie et l'industrie, Verchères et Chambly se disputent vivement la palme, en laissant Laprairie loin derrière eux. C'est une petite consolation. Verchères a même été un peu surpris, de trouver dans Chambly un adversaire aussi redoutable. A la prochaine exposition régionale, il pourrait arriver que, profitant des leçons que lui a données Verchères, cette année, Chambly porterait la hardiesse jusqu'à essayer à lui enlever cette vieille renommée, qui fait tant d'honneur à l'habileté et à l'industrie de ses Dames.

CHRONIQUE ELECTORALE.

La renommée n'a pas assez de ses cent bouches pour publier tout ce qui se fait ou se dit, de ce temps-ci, aux Etats-Unis; il faut choisir et condenser.

L'excitation sur le grand sujet du jour est à son apogée. Le résultat des élections de la Géorgie avait répandu une certaine tiédeur dans le camp républicain; bien que la majorité des démocrates n'ait été que de 30,000 cette année, contre 46,000 aux dernières élections, mais une défaite est toujours une défaite. Les deux partis attendaient avec impatience et crainte la journée du 8 octobre. La Pensylvanie, l'Ohio, l'Indiana, le Nebraska, et le district de Colombie ont décidé de quel côté penchera la balance électorale, en novembre prochain.

Le *World*, le journal démocrate le plus juste dans ses appréciations, disait, que le parti qui emporterait 2 ou 3 des grands Etats, élirait son candidat le 5 novembre. La *Tribune*, plus craintive, disait que rien moins qu'une défaite dans les trois grands Etats, pourrait rendre certaine la défaite des démocrates aux élections présidentielles.

Le *World* et la *Tribune* doivent être en deuil, car les cinq états et districts dont les élections locales ont eu lieu, le 8 courant, se sont prononcés pour les républicains. La Pensylvanie a donné 30,000 de majorité, l'Ohio 15,000.

La politique aux couleurs variées passera comme les *Dolly Warden*.

Mercredi soir, 9 octobre, il y a eu dans Lowell une démonstration monstre en faveur de Grant et de Wilson. Il y avait 12,000 *tanneurs* portant flambeaux et 30 bandes de musique. C'est la plus grande démonstration du genre qu'il y a eu, de mémoire d'homme, dans cette section de l'Union américaine. Sur tout le parcours on lançait des feux d'artifices et on offrait des rafraîchissements aux *processionnistes*.

Les Canadiens étaient représentés par le Club républicain de Manchester, N. H., qui comptait 70 membres dans la procession, sous le commandement du capitaine Leduc. Les Canadiens portaient des capotes noires avec casques bordés de rouge et étaient précédés du tricolore et de deux drapeaux américains.

La ville de Lowell se rappellera longtemps le 9 octobre 1872.

Pendant que les Canadiens de Manchester, N. H. sont organisés en club républicain, les Canadiens de Nashua ont formé un club Greeley et Brown; mais on ne sait pas encore s'ils arborent les couleurs des démocrates ou des libéraux républicains.

Manchester a aussi un club de cinq ou six Canadiens démocrates, mais contrairement à nos amis de Nashua, qui sont sincères dans leurs opinions, nos démocrates de Manchester ne sont que des marionnettes que des Irlandais font gambader en arrière des coulisses.

Ce club doit arborer un drapeau américain, avec l'empreinte d'un castor et le nom de leur orateur au-dessous, comme enseigne.

Le comité national républicain de New-York tient, toutes les semaines, des assemblées publiques où les plus célèbres orateurs des Etats-Unis se font entendre tour à tour.

Il y a une semaine c'était le tour du juge Pierrepont et du nègre Ferd. Douglass. Pierrepont a connu intimement le général Grant; sa position et sa réputation donnent beaucoup de poids à sa parole. L'éloge de Grant sortant de sa bouche n'est pas une éloge intéressée et on a la conscience nette de travailler au triomphe de l'administration actuelle avec l'appui d'un tel homme.

HENRI MAX.

Le chagrin, l'anxiété excessive, une étude prolongée, produisent une infirmité dans le système nerveux, en proportion de ce que la force de ce système est affectée par une intelligence troublée; ainsi les organes de la digestion, assimilation et nutrition seront rendus inactifs et lourds en proportion de ce que le système deviendra infirme. Chaque individu a un organe plus faible que les autres, et c'est celui-là qui souffre toujours le premier, à l'époque de la prostration du système nerveux; par exemple des nouvelles affligeantes causent quelquefois une suspension entière de l'action musculaire du cœur, quand le malade est dans un état de débilité, produisant une hémorragie soudaine et la mort. Il ne reste plus aucun doute sur la manière pratique de renforcer le système nerveux, et au moyen des nerfs les muscles des organes affaiblis. Il a été prouvé, dans des cas nombreux, que le sirop composé d'Hypophosphite de Fellows possède ce pouvoir. Il donnera de la force pour surmonter le trouble et l'affaiblissement. Les personnes accoutumées à voir tout en noir, et pour qui la vie n'a aucun plaisir, apprendront en faisant usage de ce sirop à aimer et jouir de la vie, et ceux qui étudient fort et durant de longues heures trouveront que ce sirop donne le pouvoir au cerveau d'endurer de plus longues heures de travail.

AU PUBLIC.—Comme il a été constaté que les plus beaux Casques, Manchons, Collettertes, Gants, Manteaux pour Dames, capots pour messieurs, etc., etc., en vison, mouton de Perse, seal-skin, Loure et Castor se trouvent chez F. X. Dubuc et se vendent à 20 pour cent meilleur marché que partout ailleurs, Nous invitons le Public à aller visiter ce grand et nouvel établissement qui est au No. 349, Rue Ste. Catherine, coin de la rue Wolfe, à l'enseigne du Lion et de l'Ours. 2-43 m.